



Photo Shutterstock

Contrairement à l'idée répandue les festins fastueux, assez rares, sont donnés à l'occasion de fêtes dynastiques et sont au nombre d'une dizaine par siècle.

La **nourriture** quotidienne du palais est relativement monotone et frugale. Ce qui la caractérise, c'est l'utilisation débridée du sucre. On le retrouve dans les sirops à la glace (*cherbet, sorbet*) consommés à la fin des repas, dans les pâtisseries et... les plats de viande, dans les pâtes feuilletées.



Photo Shutterstock

La **musique** est très présente dans l'empire ottoman. Elle s'est développée selon trois axes : celui du palais, le sérail, chez les Derviches tourneurs et enfin chez les janissaires qui donnent naissance à une musique savante. La musique du palais, plus particulièrement est l'expression du cosmopolitisme qui règne dans l'Empire. On passe, sans interruption, d'un mode musical à un autre, d'une région ou d'une ethnie à une autre en faisant éclater la spécificité de chacun.



Caftan, soie, coton et fils d'argent, XVI^e / XVII^e siècle, Istanbul, musée Topkapı © D.R.

Le **tissage** de la soie, qui prospère au XVI^e siècle à Istanbul, utilise de préférence le réseau régulier dovalés pointus dans lesquels sont intégrés des médaillons enserrant des tulipes, des œillets ou des bouquets de fleurs. Soies et brocarts sont très recherchés pour les tentures, lameublement et pour les costumes de cour. Les étoffes les plus somptueuses, destinées au sultan, sont très colorées et nécessitent une grande technicité pour la réalisation des motifs.



Photos Shutterstock

Au XV^e siècle, la construction de nouveaux palais et de mosquées favorise la production de tapis en Anatolie. Les premiers **tapis** réalisés à la demande de la Cour, appelés *uchaks*, sont ornés de médaillons et de toiletes avec des champs en ovale pointu ou en étoile. Les tons bleu et rouge donnent un éclat particulier. Ces tapis ont été rendus célèbres dans la peinture occidentale et portent le nom des peintres Holbein et Lotto qui les ont reproduits avec une grande précision dans leurs tableaux. Après la conquête du Caire, au XVI^e siècle, les Ottomans adoptent la technique des manufactures des Mamelouks et produisent des tapis noués serrés avec une laine très fine. Ils privilégient les motifs végétaux et les couleurs rouge cerise et vert.

Fête de la circoncision, Levni, XVIII^e siècle, Istanbul, musée Topkapı © B. Barbier



LES OTTOMANS, L'EMPIRE DES TROIS MERS ET DES TROIS CONTINENTS.

À l'exception notable du Maroc et d'une partie de la Péninsule arabique, tous les pays de langue arabe ont été progressivement intégrés dans l'Empire ottoman à partir du début du XVI^e siècle, et certains le sont restés jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Aucune autre dynastie musulmane n'avait auparavant réussi à exercer aussi longtemps sa domination sur toute cette zone allant d'Alger à Bagdad et d'Alep à La Mecque. Certes, les Ottomans ont dû s'adapter partout aux conditions locales et déterminer leur politique en fonction de la situation stratégique, de la valeur économique et de la tradition étatique de chacun de ces pays. Il n'en demeure pas moins qu'ils les ont tous profondément et durablement marqués tant sur le plan administratif que sur ceux de la hiérarchie sociale, de l'urbanisme et de l'architecture, de la culture populaire et de la vie quotidienne. Multiethnique et multiconfessionnel, à cheval sur les trois continents du Vieux Monde, l'Empire ottoman se considérait comme l'héritier autant du califat de Bagdad que de Rome et Byzance, c'est-à-dire comme un empire universel. S'il a été de bon ton pour les Arabes, durant plusieurs décennies, sous l'effet des idéologies nationalistes, d'ignorer ou de mépriser cette longue période de leur histoire, le renouveau des études ottomanes permet à présent de l'approcher d'une manière objective, non dans le souci de la dénigrer ou de la louer, mais pour la connaître. Cette exposition itinérante de l'Institut du monde arabe, qui insiste sur la culture ottomane et tente de la présenter sous ses différents aspects, s'inscrit dans cet esprit.

Farouk Mardam-Bey
Conseiller culturel à l'Institut du monde arabe

Directeur de la publication : Dominique Baudis
Directeur de la rédaction : Mokhtar Taleb-Bendib
Directeur général adjoint : François Baudet
Coordination éditoriale : Radhia Dziri
Éditorial : Farouk Mardam-Bey
Textes : Radhia Dziri, Imane Mostefai
Iconographie : Renée Nouzeilles
Conception : Didier Chapelot
Maquette : DMD
Photogravure et Impression : Relais graphique
Crédits photographiques : Photographes et agences cités.
Ce numéro 30 de l'IMA exposition a été réalisé par la Direction des Actions culturelles, Mohamed Métalsi, Actions éducatives, Ouardia Oussedik.

© Institut du Monde Arabe
Exposition réalisée avec le soutien de l'ANCS
EXPOSITIONS ITINÉRANTES DISPONIBLES

- Institut du Monde Arabe
- Une introduction à l'histoire des pays arabes
- Le Maghreb : l'Occident arabe
- L'Orient arabe, de la vallée du Nil à la Mésopotamie
- La Péninsule arabique et le Golfe
- Les pays arabes de l'Afrique de l'Est et les Comores
- Les sciences arabes
- L'Islam
- Des femmes dans les pays arabes
- Les croisades
- La Méditerranée, périples d'une civilisation
- La calligraphie
- L'art de l'enluminure au Maghreb du XII^e siècle au XX^e siècle
- La musique arabe dans tous ses éclats
- La Palestine des créateurs
- La casbah d'Alger
- Beyrouth forum des arts, 1950-1975
- Al-Andalus
- Le Maroc, une créativité millénaire
- L'Algérie, histoire et culture
- La littérature arabe
- Tunisie, la rive verte
- Images et paysages du monde arabe
- Les arts traditionnels
- Palestine, histoire d'un peuple
- L'immigration arabe en France
- Cités arabes d'hier et d'aujourd'hui
- La bande dessinée dans le monde arabe
- L'Orient merveilleux
- L'Irak, de Babylone à Bagdad
- Les voix de la langue française dans le monde arabe
- Le soufisme - cœur de l'Islam -

www.imarabe.org



À son apogée, au XVI^e siècle, les territoires de l'Empire englobent ce que sont maintenant : en Europe, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la Croatie, la Serbie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, l'Albanie, la Grèce, la Bessarabie, l'Ukraine, la Crimée ; en Asie, la Turquie, l'Irak, le Koweït, le Bahreïn, la Syrie, le Liban, la Palestine, Israël, la façade de l'Arabie sur la mer Rouge, le Yémen, l'Oman ; en Afrique, l'Égypte, la côte du Soudan et de l'Éthiopie, la Libye, la Tunisie, l'Algérie. L'espace maritime comprend le bassin oriental de la Méditerranée (plus la partie orientale de l'Adriatique et de la mer Ionienne), le sud du bassin occidental jusqu'aux frontières du Maroc, la totalité de la mer Noire et la quasi-totalité de la mer Rouge, le sud-ouest de golfe Arabo-persique. La population est estimée à 22 millions d'habitants, celle d'Istanbul, la capitale, à un demi-million, ce qui est considérable pour l'époque. L'Empire ottoman n'est pas une entité monolithique, il rassemble des éléments hétérogènes sans les fondre dans un moule unique. Les ethnies les plus diverses s'y côtoient, sans discrimination. Les trois grandes religions monothéistes, dans leurs multiples variantes, y sont représentées.

REPÈRES

Avec l'Empire ottoman, le monde musulman connaît une expansion sans précédent en Occident et l'intégration de peuples lointains : *Bulghâr* (Bulgarie), *Sarf* (Serbie), *Bilad al-Ankurus* (Hongrie), de villes dont le nom évoque autant de victoires : Belgrade, *Budin* (Budapest) ou même *Betch* (Vienne) jamais conquise et en tire plus de gloire qu'à légard des conquêtes au Moyen-Orient, dans la Péninsule arabique ou au Maghreb. Les sujets arabes retrouvent dans l'Empire et la dynastie les signes de la puissance conquérante de l'islam. Le démantèlement total de l'Empire après la Première guerre mondiale et l'abolition du califat en 1924, fait naître chez certains un sentiment de nostalgie pour une époque exemplaire, idéalisée.



Paysage de Mongolie,photo Shutterstock © T. Niv

XI^e-XII^e siècles, les Turcs seljoukides entreprennent la conquête du Moyen-Orient et fondent plusieurs dynasties en Irak, en Perse et en Asie mineure. En Anatolie, de petites principautés, dont celle des Ottomans, gravitent autour du sultanat seljoukide et s'installent aux abords des derniers territoires byzantins en Asie mineure et au-delà des détroits devant Byzance.

1302, la victoire d'Osman contre les Byzantins près d'Izmit (Nicomédie) marque l'entrée des Ottomans dans l'Histoire.

1326, Bursa (Brousse) devient la première capitale des Ottomans. À partir de cette base, ils lancent de nombreux raids contre le - pays de Rome - qu'ils appellent la Roumélie. Ils se rendent maîtres de la Thrace, de la Macédoine, de la Bulgarie et jusqu'aux côtes albanaises aux portes de la Serbie. Ils ne rencontrent de véritable barrière qu'aux frontières de la Hongrie.

1402, Tamerlan défait les Ottomans à Ankara. Cette défaite marque un coup d'arrêt à leur expansion pendant un demi siècle.

1453, Mehemed II, le Conquérant, s'empare de Constantinople. Il se considère comme le successeur légitime de l'Empire romain et s'emploie à reconstruire et à repeupler la ville qui prend le nom d'Istanbul. La chute de Constantinople en 1453 est un moment clé de l'histoire. La disparition de l'Empire byzantin marque le début d'une nouvelle ère. Malgré le désintéret complet des Occidentaux pour Constantinople, ruinée par la IV^e croisade au XII^e siècle, sa chute fait l'effet d'un coup de tonnerre.

1514, Selim I^{er} sort victorieux en Anatolie du roi de Perse, chah Ismail. Cette campagne marque le début de nombreuses guerres qui opposeront les Turcs ottomans aux Iraniens safavides jusqu'au début du XVIII^e siècle.

1516-1517, les Ottomans maîtres de la Syrie, de la Palestine et de l'Égypte, les corsaires barbaresques investissent Alger et Constantine et se mettent sous la protection du sultan. En 1534, Soliman entre dans Bagdad. Les corsaires prennent aux Espagnols Tunis en 1574 et Oran en 1592. Entre 1547 et 1636, le Yémen est sous le contrôle des Ottomans.

1520-1566, règne Soliman le Magnifique, dit encore le Législateur. Il possède tous les attributs du - prince - de la Renaissance, tant par le faste de sa cour, le rôle qu'il joue dans le développement artistique et culturel que par ses qualités d'homme et de chef d'État. L'autorité qu'il exerce sur son riche et immense Empire apparaît sans limites au regard de celle de Charles-Quint et de François I^{er}, ses contemporains.

1529 et 1683, par deux fois, les Ottomans échouent à s'emparer de Vienne.

1536, les Français négocient un statut privilégié en raison de l'alliance entre Soliman le Magnifique et François I^{er}. Ce texte devenu légendaire, sans doute un projet de traité bilatéral, n'a jamais abouti. Les premières capitulations accordées officiellement par l'Empire à la France sont signées en 1569. À partir du XVIII^e siècle, l'élargissement des capitulations aux autres puissances européennes, les transforme, peu à peu, en instrument de pression et d'ingérence dans les affaires de l'Empire ottoman. En 1914, les capitulations sont symboliquement abolies

1571, la flotte de la Ligue (Venise, le pape et l'Espagne) réduit à néant l'immense marine ottomane à Lépante. Cette victoire, célébrée par les Européens, ébranle le mythe de l'invincibilité des Ottomans. Elle n'est, pour eux, qu'une simple péripétie.



Vue d'Alep, Syrie, photo Shutterstock © O. Kolos

Mehemed le Conquérant, École du Palais, musée Topkapı © D.R.



1774-1923, le traité de Kütchük-Kaynardja et celui de Lausanne marquent le début et l'épilogue de la - Question d'Orient -, période au cours de laquelle, les puissances européennes s'appliquent à démembrer l'Empire ottoman. Les Russes prétextent la protection des Slaves orthodoxes des Balkans pour accéder à la mer. Les Anglais veulent contrôler la route des Indes. Les Français cherchent à défendre leurs positions commerciales et culturelles chez les chrétiens du Levant et s'opposent selon les circonstances aux uns ou aux autres. Les Autrichiens s'emploient à contenir les Russes. Enfin, les Allemands, derniers arrivés, s'intéressent à l'Empire ottoman dans leur expansion vers l'Est.

1798-1801, expédition française en Égypte. En 1805, la désignation par la population du khédive sera entérinée par le sultan et consacre l'autonomie de l'Égypte.

1830, conquête de l'Algérie par la France.

1878, le traité de Berlin ampute l'Empire ottoman de la Bosnie, de la Serbie, de la Roumanie et de la Bulgarie qui annexera la Roumélie orientale (1885). Après d'âpres négociations, l'Épire et la Thessalie reviennent à la Grèce (1881).

1839, la charte de *Gülkhane*, le *khatt-i cherif*, est un ensemble de réformes judiciaires, administratives, financières et militaires, promulguée par Abdul Majid (1839-1861). Elle établit que tous les sujets de l'Empire sont égaux sans distinction de religion ou de nationalité. Elle est suivie en 1876, par la promulgation de la première constitution.

1876-1909, le sultan Abdul Hamid II concentre tous les pouvoirs, comme jamais avant lui aucun souverain ne l'a fait, mais poursuit les réformes qui renforcent l'État. Personnage ambiguë, il mène une vie pieuse et dévote et s'emploie à mobiliser l'Empire autour de l'idée du califat et à resserrer les liens avec les provinces arabes. Appelé - le sultan rouge -, c'est un despote sanguinaire, un pourfendeur des libertés. Les premières années du XX^e siècle sont pour l'Empire une succession de crises, d'insurrections et de massacres de minorités comme les Arméniens et les Syriaques.

1881, la France impose son protectorat à la Tunisie. L'Égypte passe sous domination britannique (1882). La côte libyenne devient italienne en 1912.

1916, les Français et les Anglais concluent les accords Sykes-Picot et se partagent, dès avant la fin de la Première Guerre mondiale, la Palestine, la Syrie et l'Irak.

1923, signature du traité de Lausanne, le pays est circonscrit à l'Anatolie et une petite partie de la Thrace autour d'Istanbul. L'année suivante, le sultanat ottoman disparaît, la République est proclamée, à sa tête Mustapha Kemal.

1923, signature du traité de Lausanne, le pays est circonscrit à l'Anatolie et une petite partie de la Thrace autour d'Istanbul. L'année suivante, le sultanat ottoman disparaît, la République est proclamée, à sa tête Mustapha Kemal.

Au XIV^e siècle, après la conquête de la Thrace, pour assurer le renouvellement son armée, Mourad I^{er} crée le nouveau corps de troupe des **janissaires** en prélevant des recrues parmi les captifs. Son successeur, Bayazid I^{er}, renforce cette institution en pratiquant le *devchirme*, ramassage de jeunes enfants dans les villages de Grèce et des Balkans ou de Bosnie-Herzégovine. Tous sont islamisés quand ils ne le sont pas déjà (Bosniaques), turquifiés, élevés et éduqués dans des familles anatoliennes ou au Palais. Formés pour servir dans la garde rapprochée du sultan ou pour devenir les cadres de l'administration de l'État, ils lui doivent carrière et fortune. Jusqu'au XVII^e siècle, les grands vizirs, sont exclusivement recrutés dans ce corps de serviteurs fidèles. Ces levées sont restées, dans la conscience populaire, symboliques de la cruauté du joug ottoman. Progressivement, cette pratique tombe en désuétude, les janissaires font souche et peuvent se marier, transmettre ou céder leur charge. Devenu incontrôlable, le corps des janissaire est dissous en 1826.

La pratique du *devchirme* n'existe pas pour les filles. Les jeunes filles qui entrent au service du sultan sont des captives de guerre parfois offertes par les courtisans ou encore des esclaves achetées au marché. Parmi les plus éduquées, certaines sont choisies pour être les favorites du sultan ou ses concubines. Elles appartiennent à la chambre privée, *khass odalik* qui a donné le mot odalisque.

VIVRE À LA MODE OTTOMANE

Héritier de Byzance et de Bagdad, l'Empire ottoman est le dernier grand empire méditerranéen. Dans la manière de se nourrir, de se vêtir, de se parer, de se divertir, on trouve des éléments qui viennent des confins de l'Asie centrale à la plaine hongroise, de l'Arabie heureuse aux riches terres du Maghreb.

La synthèse se fait à Istanbul où affluent, venues tenter l'aventure ou amenées de force, toutes les populations de l'Empire : Turcs musulmans, chrétiens des Balkans et d'Anatolie, Grecs, juifs séfarades de la péninsule Iberique et d'Italie, Arabes, Persans, esclaves affranchis et convertis du Caucase, de l'Europe chrétienne ou d'Afrique noire. Elles se côtoient forte chacune de ses traditions donnant naissance à une civilisation construite sur la synthèse de ces éléments épars.



Caravensérail, Istanbul, Turquie © H. Belmenouar

L'architecture ottomane s'est élaborée au cours de trois grandes périodes : celle qui précède la prise de Constantinople (1453), la seconde jusqu'à la fin du règne de Selim I^{er} (1520) et la troisième prend son essor sous le règne de Soliman et son célèbre architecte Sinan. Cette dernière période devenue emblématique du style ottoman se caractérise par sa finesse et sa légèreté. Elle a essayéé dans toutes les provinces de l'empire en Europe, en Asie ou en Afrique, mais c'est à Istanbul que l'on trouve les plus belles réalisations qui donnent à la ville son aspect prodigieux.



Céramique, Alger, Algérie © IMA / T. Rambaud

À partir du XVI^e siècle, le nom d'Iznik est associé à la **céramique ottomane**. C'est à cette époque qu'est lancée la fabrication à grande échelle de carreaux de revêtement pour couvrir les murs de la mosquée Süleymaniye d'Istanbul, commandée par Soliman. Cette céramique se caractérise par une technique nouvelle de peinture sous glaçure transparente qui donne à la pièce toute sa brillance et par une grande variété de couleurs, en particulier le rouge, dit arménien, dont le vif éclat se révèle à la cuisson et qui se détache légèrement en relief sous la glaçure.



Soliman le Magnifique, illustration du Samâinâme, environ 1579, Istanbul, musée de Topkapı © D.R.



Vue de la mosquée bleue depuis le palais de Topkapı, Istanbul, Turquie, photo Shutterstock © O. Ortakcioglu

La **peinture** ottomane a été trop souvent considérée comme un pâle reflet de l'art persan. Il est vrai que des artistes furent amenés d'Iran à Istanbul par les sultans et que bon nombre d'œuvres ont été peintes à l'imitation du monde idyllique rêvé par les artistes persans. Mais, il existe un style purement ottoman qui se caractérise par une vigueur et un réalisme absents de l'art persan.

L'art du livre

Les sultans ottomans emploient de nombreux scribes, peintres et enlumineurs dans les bibliothèques nouvellement fondées qui reproduisent les œuvres turques, persanes et arabes. La création artistique est centrée sur la production de manuscrits du Coran somptueusement enluminés pour les garnir les bibliothèques des nouvelles mosquées. Puis, l'atelier de la cour est chargé de réaliser des éditions de luxe des poèmes de Selim I^{er} et Soliman, et de développer la peinture historique à la gloire de la dynastie.


 Manuscrit XIX^e siècle ?.photo Shutterstock © Cenap Refik Ongan

Les nations de l'Empire *millet*

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, la fiscalité ottomane, s'alourdit et change de nature avec le renforcement des autonomies locales. Elles bénéficient aux notables provinciaux musulmans ou chrétiens qui appartiennent aux élites traditionnelles et s'étendent aux responsables religieux. Ces derniers sortent du cadre spirituel pour percevoir l'impôt, administrer, représenter leurs ouailles et rendre justice. Au XIX^e siècle, les communautés confessionnelles deviennent des unités administratives (*millet*, nation) qui apparaissent dès lors comme un rouage essentiel du fonctionnement de l'Empire.



La fleur, la feuille, la tige, la pousse sont les motifs qui entrent dans l'élaboration du décor de l'architecture, la peinture, la reliure, l'enluminure et les textiles de la tradition ottomane.

photo Shutterstock